



Notre règne

Anthony Boulanger

Nous avons toujours été intelligents. Ce n'est pas une certitude, je n'ai aucune preuve pour étayer mon hypothèse, si ce n'est des extrapolations des comportements que j'ai constatés chez des espèces proches de la nôtre ou des populations isolées que la science et la culture n'ont pas encore touchées. Nous avons toujours été intelligents, oui, mais maintenant... nous le savons.

Je me souviens du jour où tout a commencé. Notre premier calendrier a débuté à cette date d'ailleurs, même si nous l'avons abandonné depuis que nous avons identifié le phénomène plus régulier de la révolution de notre planète autour de son étoile. Pour être rigoureux, tout a commencé parce que je me suis mis à me souvenir. De ce que j'ai identifié sur mes juvéniles qui n'ont pas survécu, ceux qui disposaient de ma faculté possédaient au moins deux paires de ganglions cérébroïdes, plus innervés et plus volumineux que ceux qui ne parvenaient pas à conserver une mémoire. Maintenant, nous en sommes à plus de cent générations après moi et aucun des nouveau-nés n'est dépourvu de mémoire. Il y a certainement une explication derrière ces deux phénomènes, le gonflement des ganglions et le passage de cette caractéristique des parents aux œufs, mais ce n'est pas la mission principale dont sont chargées mes équipes de biologie pour le moment.

Je me souviens et aujourd'hui je ressens le besoin de transmettre un savoir différent de celui qui se propage dans mes communautés d'ouailles. Pas de biologie, de physique, de chimie, mais de l'histoire.

Mon histoire, qui est celle de tout mon peuple.

54^{ème} marée après le premier souvenir

Ce qui compte, aujourd'hui, est d'assurer la transmission de mes savoirs. Comment ouvrir un coquillage sur une arête de rocher, comment chasser un banc de poissons à la manière des dauphins, comment s'aménager une cache dans les pierres en se barricadant pour qu'aucun prédateur ne puisse nous trouver... Assurer la survie

des individus adultes en âge et en état de se reproduire, puis celle des juvéniles, puis celle des œufs. Je ferme les yeux pour que les photophores au bout de mes tentacules ne me gênent pas. Il y a plus que des souvenirs dans mes ganglions nerveux. Les souvenirs, ce sont des images du passé, je l'ai compris il y a quelques marées. Ce sont des apprentissages à transmettre mais ce que je suis en train de faire est différent. J'ai le sentiment que palpitent en moi les arcanes d'une compréhension supérieure. Si je suis capable de planifier mon chemin dans la fosse abyssale, de décider quel groupe je vais voir en premier, quelle expérience je vais démontrer, alors je me projette dans l'opposé du passé, dans des choses qui ne sont pas encore arrivées. Je suis dans le *futur*, je vais l'appeler ainsi, et je peux y décider des meilleurs évènements à provoquer. Je savais déjà le faire, mais d'instinct. Comme quand je me camouflais dans le sable et modifiais mes pigments pour attendre qu'une proie passe à ma portée. Là, c'est un processus conscient que je peux construire. Est-ce que je peux décider de deux choses en même temps ? Je projette dans mes ganglions deux images de moi en train de suivre des chemins différents selon les réserves de nourriture à visiter, la dispersion des jeunes ou les territoires des adultes à achever de convaincre, et je me rends compte qu'un des deux est meilleur que l'autre. Je suis donc capable de faire des choix et d'optimiser mes dépenses énergétiques. Et si je peux faire cela, j'aurai moins de temps à gaspiller à la chasse, plus de temps pour que ma descendance acquière mon savoir et ma lignée sera de plus en plus performante. Je suis en train de me doter d'armes différentes. À partir d'aujourd'hui, à partir de moi, les différences entre les chasseurs de mon peuple ne se feront plus seulement sur la longueur, la musculature et la rapidité des tentacules, la force du bec ou la puissance de nage, mais sur ce que je vais engranger et transmettre.

208^{ème} marée après le premier souvenir

— Nous avons attaqué un... un...

Je regarde le bec de mon descendant cliqueter. C'est une des difficultés des peuples jeunes et subitement conscients d'eux-mêmes, ils nous manquent des mots. Peut-être, un jour, arriverons-nous à communiquer les images qui se forment derrière nos yeux et qui n'existent pas réellement ? Pour le moment, nous avons encore besoin de faire vibrer l'eau pour échanger.

— Un *presque baleine*, noir et blanc, continue-t-il.

— Un *orque*, l'interrompt une petite femelle, j'ai déjà proposé ce terme pour les désigner. Si vous pouviez vous intéresser un peu aux abécédaires que certains prennent le temps de constituer...

Le mâle n'apprécie pas la remontrance, je le vois aux pigments qui enténébrent son corps, mais il n'attaquera pas. Pas devant moi, en tout cas. Il faudra que je prenne la femelle à part et qu'elle s'excuse pour ne pas se faire déchiqueter. Nous sommes des animaux, elle ne doit pas l'oublier, à la limite précaire entre la bestialité et l'intelligence. Il suffit d'un rien parfois pour que l'instinct balaie nos apprentissages et nous refasse plonger plus bas que de simples calamars.

Des calamars... C'est ce que nous sommes, les bêtes qui pensent et qui le savent, dans la langue que nous nous sommes inventée.

— Nous avons attaqué un orque, reprend le chasseur, et nous avons réussi à le tuer sans subir de pertes. Avec des attaques de groupe coordonnées, il est facile de les empêcher de nager et de les étouffer. Une fois les nageoires entravées, ils coulent le plus souvent. Nous avons toutefois deux nouveaux problèmes. Le premier est que la viande se gâte rapidement. Il est difficile de ramener suffisamment de chair fraîche pour les juvéniles...

— Il suffit de les amener à la chasse dans ce cas, rétorque un autre membre du groupe. Ils y apprendront ces techniques que vous mettez en place et se nourriront directement à la carcasse.

— C'est une idée, mais pendant que nous chassons, nous ne pourrons pas veiller sur eux. Ils seront en danger.

— Admettons, claqué-je soudain du bec. Et le deuxième problème ?

J'adore quand mon peuple se pose des questions et que nous y répondons tous ensemble. Chaque nage en avant sur le chemin de l'évolution est une véritable extase qui ravit mes ganglions cérébraux. Nous soulevons des questions que sûrement aucune créature dans l'océan n'a jamais formulées avant nous.

— Ce sont les requins, continua mon descendant. Nos attaques les attirent dès le premier sang coulé et ils nous chassent, nous volent nos proies. Certains ont même compris notre évolution et nous suivent. Ils nous laissent abattre les baleines et les orques puis se servent. Comme ils sont tout aussi rapides que nous, si ce n'est plus pour certaines espèces, nous ne pouvons pas reproduire les mêmes stratégies d'immobilisation. Et comme ils ont des branchies et n'ont pas besoin de retourner à la surface, impossible de les asphyxier également.

— Je vois... Voilà qui est problématique en effet.

Cela fait quelques marées que j'envisageais une telle situation. Si mon peuple a pu devenir aussi performant et intelligent, nous ne sommes pas à l'abri que d'autres espèces acquièrent le même type de savoir. Les requins, par exemple... Cela fait des millions de marées qu'ils sont à nos côtés, qu'ils survivent et qu'ils dominent la chaîne alimentaire. S'ils se rendent compte que nous les prenons de vitesse, leur descendance risque d'évoluer pour rattraper le retard. Les dauphins et les baleines sont également une source d'inquiétude, surtout que nous les attaquons à présent.

— On va les dresser dans ce cas, ajouté-je. On va les apprivoiser. Ceux qui ne peuvent être détruits seront réduits à nous obéir.

2597^{ème} marée après le premier souvenir

Les choses ont pris une tournure étonnante. Je ne sais pas combien de temps il me reste à vivre mais je suis fier de voir les progrès de mon peuple. Son futur s'avère exceptionnel. Nous avons à présent des termes pour désigner tous les éléments physiques que nous avons rencontrés et nous sommes capables d'abstraction. Nous imaginons, nous dessinons, nous réfléchissons, nous planifions, et certains juvéniles arrivent déjà à se passer de mots ou de gestes pour communiquer entre eux. Leurs ganglions sont de plus en plus développés et même leur enveloppe corporelle est nettement différente de celle que j'avais à leur âge. J'ai l'impression que chaque génération est supérieure à celle qui lui a donné naissance. Les mutations bénéfiques s'accroissent de plus en plus vite. Celles qui ne nous servent pas sont de toute façon repérées et étouffées dans l'œuf.

D'une réaction de l'eau à travers mon manteau, je me propulse hors de mon appartement et me retourne pour contempler la cité qui s'étend sous mes tentacules. Les pierres, cimentées par des extraits d'algues, s'élèvent en harmonie avec le courant marin qui prend place ici, et chaque grande colonnade accueille soit un adulte, soit une colonie de juvéniles qui développent leur symbiose jour après jour, soit des pouponnières pour nos œufs. D'autres bâtiments spécialisés nous servent à conserver les matériaux — os, écailles, arêtes — récoltés sur nos proies. Nous n'avons pas encore réussi à résoudre le problème de la conservation de la viande, mais maintenant que nous avons des tables d'élevage pour nos coquillages et des fermes à poissons, la nourriture n'est pas un problème. Les requins sont dressés également. Si certains

subsistent à l'état sauvage, ceux que nous avons domestiqués sont là pour nous en protéger et reçoivent une part de nos chasses. Tout le monde y trouve son compte. De temps à autre, un squalo fait montre d'un peu plus d'intelligence que les autres, communique à l'aide de mots rudimentaires avec nous, mais nous prenons garde à l'éliminer dès que ces symptômes se manifestent, ainsi que tous ceux qu'il a pu engendrer.

Nous vivons bien. Nous vivons de plus en plus longtemps, heureux et prospères. Je nage sereinement au-dessus de *Krakenville*, comme l'ont nommé mes fils et filles en mon honneur, et le courant ainsi qu'une part d'inconscient, je présume, m'emmènent jusqu'à la surface. La grande sphère qui dessèche est haute dans le ciel aujourd'hui, et aucune formation blanche ne vient la masquer. Comprendre la nature de cette chose que nous ne pouvons atteindre, même quand elle touche l'eau et s'y enfonce, est l'un des défis dont j'ai chargé mes équipes scientifiques. Elles m'ont rapporté leurs découvertes préliminaires, une histoire de cycles et de constance dans ce qu'ils appellent *le lever et le coucher du soleil*, mais je n'y ai pas prêté grande attention. La seule réponse qui m'intéresse est celle qui me prouvera si oui ou non l'on peut domestiquer ce feu. La chaleur est le prochain pas à maîtriser pour affirmer notre technologie. J'ai observé des rifts océaniques, des fumeurs noirs, des volcans sous-marins, et ils ont tous en commun cette chaleur incroyable qu'ils dégagent, par intermittence ou en permanence selon les lieux, et qui rend malléable jusqu'à la pierre. Je sais qu'il y a déjà des prototypes d'usine autour des cheminées thermales mais les contraintes sont immenses : peut-être serait-il plus efficace de réussir à se protéger du dessèchement de la surface, et d'aller conquérir ce feu solaire ?

312^{ème} révolution planétaire depuis Kraken

Aujourd'hui est un jour funeste pour notre communauté, car le plus grand calamar qui ait jamais nagé dans ces eaux nous a quittés. En accord avec sa volonté, son corps sera disséqué par nos biologistes et ses chairs seront consommées après l'opération par les juvéniles les plus prometteurs. En tant que premier fils de Kraken, je reprendrai le flambeau de son action et nous franchirons un pas supplémentaire dans notre chemin évolutif. Nous avons la mainmise sur les océans, ce n'est plus qu'une question de quelques révolutions planétaires avant que nous n'abordions la surface. Comme l'avait pressenti Kraken, c'est vers ces domaines qui prospèrent à

l'air libre que nous devons tendre. Il y a là-bas des matériaux inédits à analyser et à exploiter, d'autres mondes à explorer, d'autres créatures à domestiquer. Si Kraken nous a appris quelque chose, c'est bien qu'il ne faut jamais s'arrêter. Jusqu'à son dernier battement de cœur, il était sur le terrain, à améliorer les fermes d'algues vertes. Rendons-lui hommage comme il se doit en poursuivant son idéal et en le faisant nôtre pour des générations et des générations.

316^{ème} révolution planétaire depuis Kraken

J'ai entendu les mots de mon premier héritier et je suis fier de lui, mais ils se trompent du tout au tout. Ne voient-ils pas que j'ai survécu à mon enveloppe physique ? Ne sont-ils pas à même de percevoir les vibrations que je répands autour de moi pour continuer à communiquer ? Même ces jeunes qui peuvent se passer de claquements de bec semblent insensibles à ma présence. Pourtant je suis bien là, je continue à nager avec eux, je pense, je vois, c'est donc bien que je suis vivant, d'une certaine façon. Mais si je le suis sans pouvoir guider les miens, comment vais-je parvenir à être utile ? Me faudra-t-il rester spectateur jusqu'à ce que cette vie sans enveloppe s'éteigne ?

Et si... et si tous ceux que nous avons cru morts jusqu'à présent sont en réalité dans la même situation que celle que j'expérimente aujourd'hui ? S'ils continuent de nager depuis des éons autour de nous sans pouvoir parler, échanger ? Ce phénomène serait-il réservé aux calamars capables de se souvenir et de réfléchir ou à toutes les espèces ? Que dire de ces baleines, orques et cachalots que nous avons traqués jusqu'à les faire disparaître à l'état sauvage ? ou des requins ?

Ces questions méritent que je m'y attarde, je le sens. De nouvelles perspectives s'ouvrent à moi et si je ne puis pour l'instant être utile à mon peuple, peut-être pourrais-je l'être à ceux qui subsistent sans corps. Je me vois déjà guider mes nouveaux semblables vers la surface, et le soleil ne pourra plus nous assécher, nous nous élancerons vers les terres émergées, les arbres, les nuages, et peut-être découvrirons-nous que ce que nous appelons *surface* et *atmosphère* ne sont qu'une couche d'océan supplémentaire, beaucoup moins dense, incapable de porter nos nageoires, et qu'un autre plafond attend d'être dépassé bien au-delà.

Tandis que ces questions font palpiter mon noyau d'existence invisible, je remonte les couches d'eau jusqu'à atteindre celles réchauffées par le soleil, puis je

sens l'effet des vagues à quelques centimètres en dessous de la limite et enfin je crève la surface. Je continue d'agiter mes tentacules et mon corps fantomatique, et je monte, je monte ! Je ne sais pas où je vais m'arrêter, je ne sais pas si j'atteindrai le soleil... J'ai le sentiment d'avoir une éternité devant moi pour le découvrir.